

LES 18 ET 19 NOV. À 20H ET LES 20 ET 21 NOV. À 17H ET 20H

Au Théâtre J. C. Carrière (Domaine d'O - domaine départemental d'art et de culture)

DURÉE 45 MN

LE SACRE DU PRINTEMPS

Mise en scène de Roger Bernat à partir de la chorégraphie de Pina Bausch

Musique Igor Stravinsky

Avec la collaboration de : Txalo Toloza, María Villalonga, Ray Garduño, José-Manuel López Velarde, Tomás Alzogaray, Brenda Vargas, Diana Cardona, Annel Estrada et Viani Salinas

Direction technique : Txalo Toloza

Conception du son : Rodrigo Espinosa, édition : Juan Cristóbal Saavedra Vial

Conception de l'image : Marie-Klara González

Coordination : Helena Febrés Fraylich

Production exécutive au Mexique : Alicia Laguna

Assistants de production au Mexique : Antígona González et

Mariana Toledo

Conducteur : Don Moisés

Une coproduction Roger Bernat / FFF, Teatre Lliure et Elèctrica Produccions (Barcelone), Festival Instal·lacions / Ajuntament Cambrils et Festival Transversales (Mexique) avec le soutien du Fond de l'Union Européenne au Mexique.

Avec l'aide du : Ministerio de Educacion, Cultura y Deporte / INAEM.

S'inspirant de l'adaptation historique qu'en fit Pina Bausch en 1975, le metteur en scène espagnol Roger Bernat a recréé à sa façon *Le Sacre du printemps*, l'un des ballets les plus importants du siècle dernier. Grâce à des écouteurs, les « spect-acteurs » sont invités à interpréter eux-mêmes cette pièce mythique. Initiés ou néophytes, peu importe. Ce qui compte, c'est le plaisir d'être là, de célébrer ensemble une idée de la liberté.

Mode d'emploi

Consignes pour un théâtre sans spectateurs

1. La première instruction : arrête de lire ! Comme pour les jeux (et l'électroménager), il est plus facile de découvrir les règles en jouant. Si tu préfères ne pas suivre la première instruction, voici les autres :
2. Des projets comme Domini públic, La consagración de la primavera ou Pendiente de voto naissent sans l'aura que Benjamin attribuait à une grande partie de la création préindustrielle et que le théâtre s'est attaché à conserver au cours du XXe siècle. Ce sont des spectacles qui, au lieu de se baser sur la présence et les émotions de l'interprète, s'affirment sur un vide auquel les spectateurs devront faire face.
3. Tu penseras que dans mes spectacles il n'y a ni acteurs ni scénographie. Tu ne pourras pas t'identifier avec les individus et objets qui devraient peupler la scène. Tes seules coordonnées seront quelques signes sur une scène où il n'y aura pas d'autres habitants que toi et les autres spectateurs. Tu seras acteur du spectacle. Il n'y aura pas de spectateurs.
4. Tu seras interpellé et invité à répondre. Tu devras décider si tu continues à suivre les indications ou si tu te mets en marge. Ce sera avec tes réponses – ou tes silences – que le spectacle prendra forme. Tu seras coresponsable du spectacle.
5. Ton rôle en tant que spectateur sera celui d'un avatar qui assume une identité pour être le héros d'une histoire. Ta responsabilité sera circonscrite au temps et à l'espace de la fiction.
6. Ces spectacles ne poussent pas à la participation. Ces dispositifs sont inertes jusqu'à ce qu'un ou plusieurs spectateurs leur donne vie. Si tu décides de ne pas les utiliser et qu'aucun spectateur ne le fait, le spectacle se déroulera virtuellement, comme lorsque tu lis une pièce de théâtre ou un roman.
7. Aucun spectateur n'aura le privilège d'observer ce que font les autres depuis l'extérieur. Même si tu es l'un des spectateurs qui décident de ne pas participer, tu feras partie du dispositif. En suivant la même métaphore, tu fais partie du livre à partir du moment où tu décides de le lire, même si tu sautes certains paragraphes ou des chapitres entiers.
8. Tu prendras des décisions qui ne seront pas partagées par le reste des spectateurs. Le mécanisme tend à t'individualiser. Cette solitude, qui est plus fantasmagique que physique étant donné la présence des autres spectateurs, s'accroîtra parce que, comme Agamben le souligne, le dispositif tend à l'évacuation de toute autorité¹. Tu ne seras pas face à un système fort que tu devras affronter en utilisant l'union comme une arme et, par la même occasion, en créant une sensation de communauté. Ici tu te sentiras seul.
9. Le dispositif t'isolera et te mettra face à tes propres désirs (de spectacle). Plutôt que d'assister à un spectacle, tu le traverseras.

Et tu te demanderas pourtant ce que veut dire faire partie d'une communauté ou si cela a un sens d'en parler. En d'autres mots, tu te demanderas à quoi on fait référence quand on dit nous.

10. À la différence du spectateur qui croit pouvoir juger depuis son fauteuil, tu seras immergé dans un dispositif dans lequel tu devras t'orienter sans jamais savoir si tu choisis la voie correcte. Il te sera difficile de juger et tu quitteras probablement la salle en te jugeant toi-même, en te demandant si tu as bien agi. Le spectacle n'a pourtant pas de formalisation idéale. Chaque nouvelle représentation crée de nouvelles formes.

11. Le prix que tu devras payer pour jouer sera de faire partie d'un dispositif qui dans un premier temps te semblera étranger. Tu seras immergé dans un mécanisme dont tu ignores les objectifs et dont tu crains les obligations. Tu devras obéir ou conspirer ou, dans une version perverse de l'équation, obéir en conspirant. Mais, en tous les cas, tu devras payer de ton propre corps et t'engager.

12. Enfin, moins une instruction qu'une consolation, selon le physicien Archibald Wheeler : « L'univers, d'une manière étrange, n'existe-t-il pas grâce à la participation de ceux qui participent ? L'acte vital est l'acte de participation. La participation est le nouveau concept irréfutable offert par la mécanique quantique. Elle remplace le terme 'observateur' de la théorie classique qui désigne l'homme qui se sent en sécurité derrière un épais verre protecteur et observe ce qui se passe sans y prendre part. »²
Roger Bernat

1. Giorgio Agamben, Qu'est-ce que le contemporain ?
2. John Archibald Wheeler, Gravitation

Roger Bernat

Études inachevées de peinture et d'architecture. Prix Extraordinaire de l'Institut del Teatre en 1996. Il travaille avec Thierry Salmon et Xavier Albertí. Entre 1998 et 2001, il dirige General Elèctrica avec Tomás Aragay.

Certains de ses spectacles reçoivent des prix de la Critique de Catalogne. En 2008, il commence à créer des dispositifs dans lesquels le public occupe la scène et devient protagoniste. « Les spectateurs traversent un dispositif qui les invite à obéir ou à conspirer et, en tout cas, à payer avec leurs propres corps et à s'engager ».

Parmi ces spectacles: *Domini Públic* (2008), *Pura coincidència* (2009), *Le sacre du printemps* (2010), *Please Continue: Hamlet* (2011), *Pending Vote* (2012) ou *RE-présentation* (2013). Ces spectacles ont été présentés dans une vingtaine de pays.

RENCONTRE

AVEC ROGER BERNAT À L'ISSUE DES REPRÉSENTATIONS

Humain trop humain, prochains spectacles :



LECTURE : LE VAGIN DE LAURA INGALLS

de Alejandro Moreno, mise en espace Laurent Berger
le 24 novembre à 21h à la Piscine Pitot
le 25 novembre à 21h à la Piscine S. Berlioux



NEEDLAPB XXI

de Jan Lauwers & Needcompany
le 26 novembre à 20h à hTh (Grammont)



CONFÉRENCES

de Beatriz Preciado «Mutations et résistances somatopolitiques»

Le 21 novembre à 12h30 à La Panacée
de Jan Lauwers
le 27 novembre à 12h30 à La Panacée



WHAT DO YOU MEAN WHAT DO YOU MEAN AND OTHER PLEASANTRIES

de et avec Maarten Seghers & The Horrible Facts
le 27 novembre à 20h à hTh (Grammont)



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34 965 Montpellier cedex 2
billetterie : 04 67 99 25 00
administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

